

# Pascal Rambert

## *Répétition*



© Marc Damage

### **Salle Jean Vilar**

**Du 18 au 27 novembre 2015**

20h30 MER 18, VEN 20, SAM 21, MAR 24, MER 25, VEN 27

19h30 JEU 19, JEU 26

15h30 DIM 22

Durée 2h15

Renseignements : 01 53 65 30 00 / [www.theatre-chailLOT.fr](http://www.theatre-chailLOT.fr)

Tarifs : 39 € plein tarif, 32 € tarif réduit, 15 € et 18 € tarifs jeune

Service de presse : Catherine Papeguay, 01 53 65 31 22

# Pascal Rambert

## *Répétition*

Texte, mise en scène, chorégraphie

**Pascal Rambert**

Avec

**Emmanuelle Béart**

**Audrey Bonnet**

**Stanislas Nordey**

**Denis Podalydès, Sociétaire de la Comédie-Française**

Et

**Claire Zeller**

Scénographie

**Daniel Jeanneteau**

Lumières

**Yves Godin**

Musique

**Alexandre Meyer**

Costumes

**Raoul Fernandez, Pascal Rambert**

Assistant à la mise en scène

**Thomas Bouvet**

Directrice de production

**Pauline Roussille**

**Création du 12 décembre 2014 au 17 janvier 2015**

dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

au T2G-Théâtre de Gennevilliers centre dramatique national de création contemporaine

**Production déléguée :** T2G-Théâtre de Gennevilliers centre dramatique national de création contemporaine.

**Coproduction :** Festival d'Automne à Paris ; Célestins Théâtre de Lyon ; Théâtre Vidy-Lausanne ; TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers ; Théâtre National de Strasbourg ; La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale ; CDN Orléans/Loiret/Centre ; CNCDC de Châteaувallon ; Le phénix scène nationale Valenciennes.

Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

Ce spectacle a reçu le Prix 2015 de littérature et de philosophie, Prix Emile Augier, médaille de bronze, attribué par l'Académie Française.

**Après le succès du duo *Clôture de l'amour*, Pascal Rambert continue de décortiquer les relations humaines et de sublimer le jeu de ses acteurs, cette fois dans un quatuor. Un exercice de style et d'interprétation exigeant où chacun retient son souffle face à la performance incroyable des quatre comédiens, qu'on ne présente plus et qui figurent parmi les plus brillants de leur génération.**

Quatre personnages – deux actrices, Audrey Bonnet et Emmanuelle Béart, un metteur en scène, Stanislas Nordey, et un écrivain, Denis Podalydès – se retrouvent dans un gymnase pour répéter le spectacle qu'ils sont en train de monter. Il y a du désaccord dans l'air. Une nervosité palpable. Il faut crever l'abcès. Audrey lance la première salve. Elle n'est pas contente de la tournure que prennent les choses, de ce regard ambigu entre Emmanuelle et Denis. À sa manière, elle expose la situation et remet en question la relation avec ses collègues et amis qu'elle connaît depuis vingt ans. L'un après l'autre, les quatre protagonistes se lancent dans une longue tirade, donnant à tour de rôle leur point de vue sur la vie, l'amour, l'amitié... Leur petit groupe va inexorablement implorer sous nos yeux. Les réponses apportées par Emmanuelle, Denis et Stan élargissent le débat sans pour autant résoudre le conflit ; chacun déverse ses sentiments, ses doutes, ses rancœurs et l'ambiance se fait plus lourde, plus pesante. Cette pièce, Pascal Rambert l'a écrite pour ces quatre comédiens – leurs personnages portent leurs prénoms –, pour leur présence magistrale, leur diction impeccable. Leurs échanges se déroulent dans un gymnase vide où se dresse un panneau de basket, rappelant que nous sommes aussi dans une aire de jeu. Rien n'est définitif. Tout peut à tout moment être remis en question, mais aussi bien repartir de plus belle. Il suffit de relancer les balles ou les mots. De les attraper au bond. De les renvoyer. Et de là naît le spectacle.

Franck Teruel



© Marc Damage

## **Interview de Pascal Rambert par Joëlle Gayot**

**Joëlle Gayot : Quand on lit *Répétition*, on pense à *Clôture de l'amour*, ne serait-ce que parce qu'il y a en scène des personnages qui portent le prénom de leurs acteurs. Quel est le sens de ce renvoi à *Clôture de l'amour* ?**

Pascal Rambert : Cela fait quelque temps que je ne donne plus de noms de personnage aux voix que j'écris pour les acteurs. Mon travail consiste à écrire pour des voix et des corps plutôt que pour des personnages. Je pense que chaque personne est comme porteuse d'un chiffre. Ces chiffres, dans les lettres qui constituent les prénoms des acteurs, ont une certaine vibration qui fait que lorsque j'écris ces prénoms, je sais qui parle. Je les entends, je les vois. C'est concret. Ce sont des êtres humains, pas des personnages de papier ou de théâtre. Evidemment, ce qu'ils racontent dans *Clôture de l'amour* ou dans *Répétition* n'est pas leur vie privée. Mais ils possèdent en eux une forme de vibration qui me permet d'ouvrir des portes sur une parole qui va être la leur pour la pièce. J'ai toujours fonctionné par assemblages de corps dans l'espace, de corporalités, de puissance de voix. J'écris avec certaines tessitures qui fonctionnent dans mon oreille de façon totalement subjective, dans une association sonore qui, en l'occurrence pour *Clôture de l'amour*, allait de Stan à Audrey. On avait deux énergies, l'une, lancée par Stan vers Audrey qui la rattrapait, l'entourait comme un énorme coup de feu et la renvoyait à son tour. Sur *Répétition*, ce sont des énergies directes qui se succèdent et s'encastrent les unes dans les autres. La première est celle d'Audrey qui démultiplie celle d'Emmanuelle qui, elle-même, pénètre celle de Denis, laquelle se termine à l'intérieur du corps de Stanislas.

**Joëlle Gayot : Une des particularités du texte qui est sans ponctuation aucune (comme c'était le cas pour *Clôture de l'amour*) est l'écoulement continu du tout dans tout. Le passé est dans le présent, la fiction dans le réel, le je dans le nous, l'ailleurs dans l'ici, et vice versa. Ceci est-il un reflet de votre pensée du monde ?**

Pascal Rambert : Cet « écoulement du tout dans tout » ressemble à ce que sont mes convictions devant la réalité, le monde, la vie. Je ne crois pas à ce qui est mis à l'écart des frontières ou à l'intérieur des barrières. Je défends une position de fluidité entre les choses et les êtres, même dans le conflit. Plus qu'une conviction, c'est une croyance existentielle dans ce flux génial qui est la vie. Je suis possédé par l'énergie de la vie. Je ne suis pas quelqu'un de triste ou de dépressif. Je suis quelqu'un d'optimiste et d'énergique. Je crois en cette vitalité et j'essaie de la magnifier à travers l'écriture et l'art lui-même. Parce que, pour moi, c'est la définition de l'art. L'art serait cette chose qui ne s'arrête jamais, cette force qui me fascine complètement et qu'aujourd'hui j'accepte comme un bien précieux pour ma propre vie mais aussi dans l'échange que je peux avoir depuis une vingtaine d'année avec les spectateurs qui viennent voir mon travail.

**Joëlle Gayot : Parlons de la situation de départ donnée par le titre, la répétition. N'est-ce pas surtout un alibi à l'ouverture vers autre chose ?**

Pascal Rambert : *Répétition* est un titre écran. Je voudrais faire passer l'idée qu'on n'écrit pas des pièces sur des sujets. Il n'y a pas de sujet dans la vie mais un bouillonnement contradictoire qui nous dépasse, une espèce d'absence de surmoi, une chose qui jaillit constamment. L'art est l'endroit de ce jaillissement perpétuel, cet endroit d'où sort ce hurlement qui est en nous et qui est souvent cadenassé pour mille raisons. Ce hurlement,

cette partie de soi qui dit « j'existe », qui se révolte, explose, surgit à la surface, c'est le moment de l'art. J'essaie de contenir ce bouillonnement, de lui donner une forme à travers le langage. Quelque chose qui ne ressemble pas au réel admis mais peut nous y faire penser, et qui nous ouvre sur des perspectives où ça hurle en nous. Ça ne veut pas dire que les acteurs se roulent par terre ou qu'on est dans un cri originel. Non, c'est extrêmement structuré à travers la langue mais la langue, même extrêmement structurée, peut donner forme à cette révolte « pure » de l'être humain qui dit « je suis ».

**Joëlle Gayot : On note, dans *Répétition*, plusieurs « structures » pour reprendre un mot employé par Audrey. La première est formée des quatre acteurs/personnages - Audrey, Emmanuelle, Denis et Stan - la seconde est un groupe fictif formé par Stanley, Clay, Iris et Diane. On repère d'autres ensembles : Staline et sa femme, Mandelstam et son épouse, Scott et Zelda Fitzgerald. Que se passe-t-il entre ces différentes structures ?**

Pascal Rambert : La structure, sous son apparent bouillonnement, est très simple. On assiste à un moment d'une répétition au cours duquel Audrey saisit dans le regard de Denis que quelque chose se passe entre lui et Emmanuelle. A partir de là j'ai essayé de montrer comment, à l'intérieur d'un regard, je pouvais établir un monde et ce monde, je voulais le faire implorer. On est dans différents niveaux de réalité. J'ai souvent l'impression que ce qu'on appelle la vérité ne se tient pas nécessairement dans ce qu'on appelle la réalité mais plus fréquemment à l'intérieur même des fictions. Et j'ai souvent vu plus de vérité à l'intérieur de certains moments de théâtre, de danse ou de littérature que dans la vie elle-même. Donc j'ai tenté de montrer ce passage constant et qui fait nos métiers d'artistes entre ce que nous puisons dans la vie, comment nous le transformons dans des matières fictionnelles et ce flux continu dont nous parlions. Pour moi, la vie et la fiction sont tout le temps branchées l'une à l'autre. Elles ne s'interrompent jamais. Cette chose qui ne s'interrompt jamais est un des sujets possibles de *Répétition*.

**Joëlle Gayot : Il y a recyclage dans *Répétition* du couple Audrey /Stan dans *Clôture de l'amour*, recyclage de l'acteur Podalydès qui jouait dans *Avignon à vie*, recyclage de figures littéraires ou théâtrales, recyclage de la mémoire même du spectateur. Donc ce « tout dans tout » entraîne aussi un perpétuel processus de reconfiguration ?**

Pascal Rambert : Depuis sept ou huit ans, je comprends mieux ce que je suis en train de faire. Je vois mes pièces comme si elles étaient toutes dans un bâtiment dans lequel on pourrait pénétrer pour les relier, en suivant tel ou tel escalier, les unes aux autres. Au bout d'un moment, une forme de cohérence s'établit sur le travail d'un artiste. Aujourd'hui, je m'aperçois que chacun de mes projets est comme l'excroissance d'un autre ou bien qu'il correspond à un changement de perspective. Je sais que je travaille sur un tout petit timbre que je creuse à n'en plus finir. Cet espace est petit mais je le fore dans sa verticalité.

**Joëlle Gayot : Dans *Répétition*, on note le désir d'enraciner le texte historiquement, géographiquement et littérairement, dans la Russie du début du 20ème siècle. Pourquoi ?**

Pascal Rambert : Mes récents voyages et travaux à Moscou, Tbilissi, Kiev, Yalta, Odessa, Bucarest et en ex-Yougoslavie m'ont ouvert des perspectives. Je voulais raconter l'éclatement d'un groupe et voir comment des idées, des moments d'idéologie ont explosé. Il y a quelque chose de désenchanté dans le monde aujourd'hui qui est merveilleux à tenter de mettre en forme. Houellebecq a montré la fin d'un certain monde. Mais ce qui

m'intéresse, c'est le moment de la bascule. Comment pourrais-je exprimer ce monde dans lequel nous avons cru et que l'on voit changer devant nous ? J'aimerais être celui qui pourrait raconter ça. Comme l'a fait Tchekhov, lorsqu'il a essayé de dire : « attention, nous buvons du champagne, nous admirons des feux d'artifices, mais, sous nos pieds, un monde est en train de s'effondrer ». La perception que j'ai de mon monde contemporain est la même. Il ne s'agit pas d'être visionnaire, il suffit d'avoir les bons mots et de les mettre ensemble pour faire entendre ce basculement.

**Joëlle Gayot : Tchekhov est là dans votre pièce. Parfois de manière frontale, parfois de façon plus subliminale. *Répétition* n'est-il pas un texte palimpseste de l'œuvre de Tchekhov ?**

Pascal Rambert : Tout à fait et pas que de Tchekhov ! Je travaille par couches successives parce que j'aime orienter tout en désorientant l'écoute. J'aime, chez les autres artistes, être moi-même orienté et désorienté en permanence. J'aime chez Tchekhov cette patte d'oie continue : « vers ici ou vers là ? ». Des personnages qui disent quelque chose et qui quelques temps après vont se rétracter. J'ai une passion pour Tchekhov, comme s'il était un ami. Je serai incapable de le monter mais ça ne m'empêche pas de me souvenir qu'il a su se servir du réel et le transformer de façon merveilleuse. D'une certaine manière, il est mon guide. En pensant à lui, je me dis : « je me lève de ma vie, je vais répéter, travailler et créer ». Cette force-là, ce courage-là me font aimer la vie. J'ai envie de transmettre cet amour.

**Joëlle Gayot : Vous avez dit de *Clôture de l'amour* que c'était une pièce dansée. Est-ce la même chose avec *Répétition* ?**

Pascal Rambert : Oui, parce que je ne peux pas écrire autrement que, comme je disais au tout début, pour des corps et des voix. Certains auteurs écrivent des histoires. Je n'ai jamais été fasciné par les histoires. Je ne cherche pas à faire des pièces qui essaieraient de démontrer quelque chose politiquement. J'ai toujours refusé ce rapport au politique qui dit comment faire ou penser les choses. Mais on peut être dans un autre rapport qui est le constat réel d'un désert. Est-on dans un désert parce que quelque chose est en train de se finir et que nous devons réinventer quelque chose de neuf ? Sans doute. Est-ce quelque chose qui va se passer au niveau de l'Europe comme ça a été le cas pendant presque vingt siècles ? Quels seront les prochains endroits où de nouvelles pensées surgiront qui s'avèreront être le futur ? Toutes ces choses-là sont belles à réfléchir. Je suis en train d'écrire une pièce à partir de ce qui a été à la fois l'idée de l'Europe et la chute des Balkans. Je réfléchis à ce que fut notre souhait de l'Europe, ce qu'elle est devenue aujourd'hui, pourquoi elle est décevante pour beaucoup et néanmoins nécessaire. J'ai envie de mettre ces questions-là sur les plateaux de façon historique, politique, esthétique, verbalisée et corporelle. Je suis un écrivain qui écrit pour des corps et des tissures. Avec ces moyens, je me débrouille pour réfléchir au monde dans lequel je vis et lui donner une forme.

**Entretien réalisé le 8 mars 2014**

## **Biographie de Pascal Rambert**

Pascal Rambert (1962) est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe.

Il est directeur depuis 2007 du T2G-Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en centre dramatique national de création contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, cinéma).

Les créations de Pascal Rambert sont présentées internationalement : Europe, Amérique du Nord, Afrique de Nord, Russie, Asie.

Ses textes sont édités en France aux Solitaires intempestifs, mais également traduits et publiés dans de nombreuses langues : anglais, russe, italien, allemand, japonais, mandarin, croate, slovène, polonais, portugais, néerlandais, danois, espagnol, catalan.

Ses pièces chorégraphiques – dont la dernière *Memento Mori*, créée en 2013 en collaboration avec l'éclairagiste Yves Godin – sont présentées dans les principaux festivals ou lieux dédiés à la danse contemporaine : Montpellier, Avignon, Utrecht, Genève, Ljubljana, Skopje, Moscou, Hambourg, Modène, Freiburg, Tokyo.

Pascal Rambert a mis en scène plusieurs opéras en France et aux États-Unis.

Il est le réalisateur de courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami, Paris.

Sa précédente pièce, *Clôture de l'amour*, créé au Festival d'Avignon en 2011, avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey, connaît un succès mondial. Le texte a reçu, en 2012, le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique et le Grand Prix de littérature dramatique du Centre national du Théâtre. En 2013, Pascal Rambert a reçu le Prix de l'auteur au Palmarès du Théâtre.

En septembre 2015, *Clôture de l'amour* aura été jouée plus de 140 fois.

Il crée des adaptations de cette pièce en 9 langues : en russe au Théâtre d'Art de Moscou, en anglais à New York, en croate à Zagreb, en italien à Modène, Rome et au Piccolo Teatro de Milan, en japonais à Shizuoka, Osaka et Yokohama, en allemand à Berlin et au Thalia Theater de Hambourg, en espagnol à Barcelone dans le cadre du Festival International Grec et à Madrid, Festival de Otoño, et en danois à Copenhague, Aalborg, Aarhus et Odense.

Après une tournée française, *Une (micro) histoire économique du monde, dansée*, créée au T2G-Théâtre de Gennevilliers en 2010, est reprise et adaptée par Pascal Rambert, au Japon (Fujimi, Shizuoka et Miyazaki), en Allemagne (Hambourg et Karlsruhe), aux États-Unis (New York, Los Angeles et bientôt Pittsburgh) et en Égypte, au Caire.

Il crée son dernier texte *Avignon à vie*, lu par Denis Podalydès dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, pour le Festival d'Avignon 2013.

En juin 2015, dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord, Pascal Rambert présente cinq de ses pièces : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*.

Actuellement, il écrit, et mettra en scène en 2016, *Actrice* pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou et *L'Enlèvement d'Europe* pour les acteurs du Théâtre national de Zagreb.

Il créera en janvier 2016 sa pièce *Argument*, écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane, au CDN Orléans/Loiret/Centre, puis la présentera à La Comédie de Reims et au T2G-Théâtre de Gennevilliers.